

Commentaire complet de l'extrait (pp. 40-41 du carnet) Victor Hugo, *Les Misérables*

Exemple de production

Le roman est un genre littéraire qui consiste à narrer les péripéties vécues par un être de papier appelé « personnage ». Victor Hugo est l'un des principaux romanciers du XIX^e siècle et est connu pour avoir écrit des romans comme *L'Homme qui rit* ou encore *Les Misérables*. Dans ce dernier roman, il est question de la vie d'un forçat libéré, nommé Jean Valjean. L'extrait étudié correspond à l'incipit, moment où le héros arrive chez un évêque et ses deux sœurs. Comment Victor Hugo prend-il la défense des misérables dès le début de ce roman ? Tout d'abord, nous allons voir que le narrateur fait le portrait d'un homme particulier. Ensuite, nous étudierons en quoi les personnages de ce texte sont touchants. Enfin, nous montrerons que Victor Hugo dresse une critique de la société dans cet incipit.

Dans une première partie, nous allons étudier comment le narrateur fait le portrait d'un personnage particulier qui se révèle être un homme mystérieux et inquiétant.

Premièrement, Victor Hugo nous présente un personnage mystérieux. En effet, le pronom indéfini « on » dans le passage « on frappa à la porte » (l. 1) témoigne de l'ignorance que le lecteur a du personnage : nul ne sait de qui il s'agit et cela rend son identité intrigante. Ce mystère est renforcé par la périphrase « l'homme » (l. 3) qui maintient le mystère autour du personnage. De plus, une forme de suspense est créée par la longueur de la phrase des lignes 3 à 5 qui retarde la révélation de l'identité du protagoniste par lui-même. Ce dernier se présente aux autres personnages ainsi qu'au lecteur en tant que « Jean Valjean » (l. 5). Ainsi, nous avons étudié pourquoi ce personnage est énigmatique.

Ensuite on constate que cet homme apparaît comme inquiétant. En effet, la litote « un coup assez violent » (l. 1) permet de montrer que c'est un personnage dont il faut se méfier car il semble capable de violences. La personnification « la porte s'ouvrit » (l. 3) tend à montrer que Jean Valjean est doté de pouvoirs surnaturels et que les objets lui obéissent. De plus, le lexique du danger avec l'adjectif « dangereux » (l. 17) renforcé par l'adverbe « très » sur le passeport souligne son degré de dangerosité et accentue le sentiment de malaise chez le lecteur. Cet aspect inquiétant est renforcé par le fait que Jean Valjean se montre très insistant avec, notamment, l'emploi d'une ponctuation expressive dans sa seconde prise de parole. Nous avons donc vu que cet individu semblait dangereux.

Après avoir étudié le portrait particulier de Jean Valjean, nous allons à présent analyser en quoi les personnages sont touchants.

Dans un deuxième temps, il s'agira de montrer pourquoi les personnages provoquent des émotions chez le lecteur parce que Jean Valjean est un ancien forçat pathétique et que l'évêque est charitable à l'extrême.

Tout d'abord, l'ancien forçat se présente comme un être pathétique. En effet, le présent dans « je suis un galérien » (l. 5 et l. 11) montre que Jean Valjean est resté coincé dans son passé. Il semble le porter comme un fardeau éternel, ce qui provoque un sentiment de pitié chez le lecteur. Cette condamnation éternelle est inscrite dans ce qui définit l'identité du personnage, à savoir son passeport : « Cet homme est très dangereux ». L'attribut du sujet « dangereux » prouve que, même libéré, le personnage reste emprisonné dans son passé, ce qui accentue son côté pathétique. Enfin, la question rhétorique « Voulez-vous que je reste ? », reprise plus loin avec « Voulez-vous me recevoir ? », implique que Jean Valjean connaît le rejet régulier puisque la répétition montre qu'il semble ne pas y croire. C'est comme s'il connaissait déjà la réponse négative à cette question. Cet état d'esprit perdant provoque l'empathie du lecteur. Nous avons donc vu que Jean Valjean était un personnage pathétique.

Ensuite, nous allons analyser en quoi l'évêque est charitable à l'extrême. En effet, malgré l'autoportrait inquiétant de Jean Valjean, l'évêque semble déterminé à accueillir l'ancien forçat. Cette détermination est perceptible de par le fait qu'il ne répond pas à la question fermée de Jean Valjean « Voulez-vous que je reste ? » (l. 7). Il s'adresse à l'une de ses sœurs en utilisant un futur à valeur d'ordre « Madame Magloire (...) vous mettrez un couvert de plus ». Cette attitude montre qu'il accepte naturellement de recevoir le personnage quel qu'il soit. Cette extrême charité touche le lecteur. Enfin, le symbole de la couleur dans « draps blancs » (l. 19) implique une certaine pureté. L'évêque fait confiance et respecte Jean Valjean, il rachète symboliquement ses péchés par la couleur blanche en effaçant la noirceur de ses actions passées. Ainsi, nous avons vu que l'évêque était touchant de par son altruisme.

Après avoir étudié en quoi les personnages étaient touchants, nous allons maintenant voir comment Hugo fait la critique de la société et de la justice.

Dans un troisième temps, nous allons étudier comment Hugo fait la critique de la société et de la justice à travers une dénonciation du comportement de la population et de la justice.

Tout d'abord, Hugo critique l'attitude de la société. En effet, l'antiphrase doublée d'une animalisation « Cela sert à me faire chasser » prouve que le personnage n'est pas accepté et qu'il est exclu de la société. Il s'agit d'un comportement discriminant envers Jean Valjean, ce qui permet à Hugo de dénoncer l'attitude cruelle d'une société qui juge sur l'apparence. De plus, le groupe nominal « tout le monde » (l. 17) souligne l'absence d'empathie de la part des êtres humains méfiants. Ainsi, nous avons vu qu'Hugo critiquait la société.

Ensuite, Victor Hugo fait une critique de la justice. En effet, l'oxymore « forçat libéré » (l. 15) démontre avec le noyau central « forçat » que, malgré sa liberté, Jean Valjean est

toujours emprisonné car la justice influence sa vie présente et future à cause de son passé. Hugo expose comment la justice peut détruire la vie d'un homme. On note également l'ironie « Cela sert à me faire chasser » en parlant de son passeport. Cela souligne le fait que la justice a détourné le rôle du passeport. L'impact négatif de la justice est mis en valeur puisqu'elle rappelle perpétuellement le passé du personnage, doublement condamné lors de sa peine et à sa sortie du bagne. Enfin, avec le parallélisme antithétique « Cinq ans pour vol avec effraction. Quatorze ans pour avoir tenté de s'évader », on voit un contraste entre sa vraie peine et la peine reçue par la suite en prison. La justice semble injuste puisqu'elle se montre extrêmement sévère et déséquilibrée dans l'application des peines. Ainsi, nous avons pu montrer que Victor Hugo critique la justice de son temps dans cet extrait.

En définitive, Victor Hugo dresse le portrait d'un homme particulier parce qu'il est mystérieux et dangereux. Puis, nous avons vu en quoi les personnages étaient touchants en nous appuyant sur le côté pathétique de Jean Valjean et sur la bonté extrême de l'évêque. Enfin, nous avons noté comment Hugo faisait la critique de la société et de la justice en dénonçant leurs vices. Nous pouvons rapprocher ce texte d'*Une Vie* de Maupassant car, dans ce roman, l'auteur dénonce également la corruption de la société.